

Le père Jérôme Lobo sur le Nil. — La cartographie au temps d'Homère. — L'idée qu'Hécatee se faisait de l'Afrique. — L'Afrique d'après Hipparque. — La grande carte de Ptolémée. — La carte d'Edrissi. — La carte de la *Margarita Philosophica*. — La carte de John Ruysch. — La carte de Sylvannus. — La carte de Sébastien Cabot. — L'arbitraire des cartographes modernes. — La carte de Constable, Edimbourg. — Ce que dit Hugh Murray en son livre publié en 1818. — Une belle dissertation sur le Nil par le prier de Neuville. — Extraits d'un manuscrit en la possession de S. E. Ali Pacha Moubarek. — Plan du mont Goumr. — Une bonne description de l'Afrique par Cheab ed-Din. — Le Nil d'après Abdoul Hassan Ali Massoudi. — Abou Abd Allah Mohammed ed-Dimachgué au sujet du Nil.

## CHAPITRE XXIX

### LES SOURCES DU NIL — LES MONTAGNES DE LA LUNE ET LES FONTAINES DU NIL

Le père Jérôme Lobo sur le Nil. — La cartographie au temps d'Homère. — L'idée qu'Hécatee se faisait de l'Afrique. — L'Afrique d'après Hipparque. — La grande carte de Ptolémée. — La carte d'Edrissi. — La carte de la *Margarita Philosophica*. — La carte de John Ruysch. — La carte de Sylvannus. — La carte de Sébastien Cabot. — L'arbitraire des cartographes modernes. — La carte de Constable, Edimbourg. — Ce que dit Hugh Murray en son livre publié en 1818. — Une belle dissertation sur le Nil par le prier de Neuville. — Extraits d'un manuscrit en la possession de S. E. Ali Pacha Moubarek. — Plan du mont Goumr. — Une bonne description de l'Afrique par Cheab ed-Din. — Le Nil d'après Abdoul Hassan Ali Massoudi. — Abou Abd Allah Mohammed ed-Dimachgué au sujet du Nil.

Tous les lecteurs de ce chapitre s'accorderont avec le père Jérôme Lobo, de la Compagnie de Jésus, qui écrivait au xvii<sup>e</sup> siècle: « Quand on aura découvert les sources du Nil et des rivières qui s'y jettent, il ne sera pas difficile de résoudre la question de son origine — question qui a causé tant d'inquiétude aux auteurs anciens et modernes, parce qu'ils cherchaient dans leur cervelle ce qui n'y était pas. Ce que faisant, ils se perdaient en vains pensers et raisonnements. »

Pour la satisfaction de ceux qui préfèrent à de périlleux voyages dans la région des sources du Nil un livre lu au coin du feu, sous la paisible clarté de la lampe, je présenterai une série de cartes dont les premières datent des temps homériques et qui nous ont, siècle après siècle, appris tout ce que nous savons de la géographie africaine. Nous n'avons pas à faire les fiers, on le verra, puisque les anciens voyageurs, géographes et écrivains, avaient déjà des idées très nettes sur l'origine du Nil, et avaient entendu parler des Montagnes de la Lune, des trois lacs et des fontaines qui donnent naissance au grand fleuve égyptien. Notre ambition serait seulement d'avoir arrêté,

pour quelques années, les fugues périodiques de cette partie du continent qui va de l'est à l'ouest et d'un océan jusqu'à l'autre, du 10<sup>e</sup> degré de latitude nord au 20<sup>e</sup> degré de latitude sud; nous voudrions avoir localisé avec précision les grandioses Montagnes de la Lune et ces immenses réservoirs du Nil qu'on appelle Albert et Victoria. J'ai dit: pour quelque temps. En effet, « quel avantage a l'homme de tout son travail auquel il s'occupe sous le soleil? une génération passe et l'autre génération vient, mais la terre demeure toujours ferme. Ce qui a été, c'est ce qui sera. Ce qui a été fait est ce qui se fera, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Y a-t-il quelque chose dont on puisse dire: regarde cela, et il est nouveau? Cela fut dans les siècles qui ont été avant nous. On ne se souvient point des choses qui ont précédé, on ne se souviendra point des choses qui seront à l'avenir, et ceux qui viendront n'en auront aucun souvenir<sup>1</sup>. »

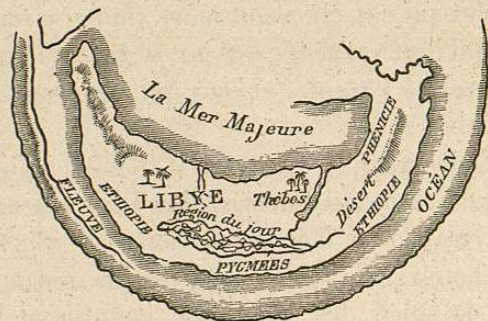
Ce que les géographes du temps d'Homère avaient fixé sur leurs cartes, de nouveaux cartographes l'ont effacé, et ce que ceux-ci ont enseigné à leur génération, les générations suivantes l'ont honni. En vain les explorateurs répandirent leurs sueurs sous le soleil des tropiques, endurèrent les fatigues et les privations de toutes sortes; en vain essayèrent-ils de donner une forme durable à leurs découvertes. Quelques années à peine, et l'inexorable crayon d'un géographe traçait des lignes nouvelles à la place de l'image qu'ils avaient cru fixer. Jetez les yeux sur cette série de petites cartes, et voyez ce que cette engeance a fait pour détruire chaque conquête, pour annihiler les travaux et la science de ses devanciers. Il est certain cartographe que je tiens pour le plus grand pécheur du siècle. En 1875 je découvre une baie à l'extrémité nord-est du lac Victoria. Une île grande et montagneuse, vaste et riche à nourrir 20 000 hommes, occupe à peu près toute l'étendue de cette baie; il reste entre elle et les rives des chenaux tortueux assez larges et profonds pour permettre à un transatlantique d'y naviguer à l'aise. La baie a été effacée, la grande île casée je ne sais où, les détroits pittoresques n'existent plus, et, pour leur refaire un état civil, il faudra qu'un futur voyageur les replace où je les avais mis en 1875. Je sais de jeunes explo-

1. Livre de l'*Ecclésiaste*, chap. 1.



rateurs qui se gaussent malignement des mésaventures du prochain. Ils ont oublié la parole du vieux Koheleth : « On ne se souvient point des choses qui ont précédé, on ne se souviendra point des choses qui seront plus tard, et ceux qui viendront n'en auront aucun souvenir ».

A la suite des cartes anciennes, j'en publie une autre donnant corps aux constatations géographiques recueillies dans nos derniers voyages. Je le fais avec la douloureuse certitude que, d'ici à dix ans, quelque stupide cartographe anglais ou allemand fourrera mon lac à 500 ou 600 kilomètres plus à l'est ou à l'ouest, au nord ou au sud, et passera l'éponge sur



Carte d'Afrique dans le *Monde d'Homère*.

tous mes travaux. Mais une pensée me console : sur un rayon quelconque du British Museum, un exemplaire les conservera, et quelque jour on me citera comme un témoin véridique, tout comme je cite les géographes des temps jadis, à la grande confusion des topographes du XIX<sup>e</sup> siècle.

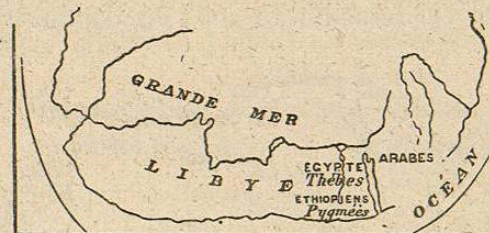
Dans la petite esquisse du *Monde d'Homère* que j'ai pris la liberté de copier, avec quelques autres, sur la remarquable *Contribution à la géographie antique* par le juge Daly<sup>1</sup>, on voit le Nil tracé jusqu'à une grande chaîne de montagnes au delà de laquelle sont logés les Pygmées.

Cinq siècles plus tard, le célèbre voyageur Hékatée expose ses idées sur l'Afrique par la carte ci-après. Il avait visité l'Égypte, mais il est clair que les découvertes n'étaient pas encore nombreuses. D'après lui, le grand fleuve égyptien prend

1. Charles-P. Daly, juge, président de la Société américaine de géographie, New York.

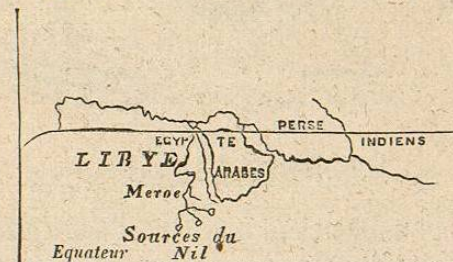
sa source à l'extrémité méridionale de l'Afrique, au pays des Pygmées.

La troisième carte est due au plus grand astronome de l'an-



Carte d'Hékatée, 500 av. J.-C.

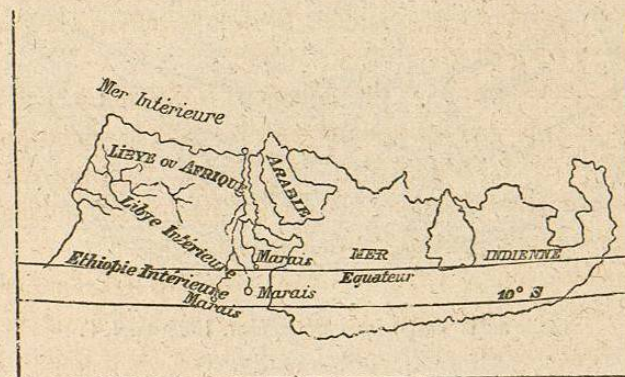
tiquité, Hipparque (un siècle avant l'ère vulgaire). Il indique



Le Nil et ses fontaines, par Hipparque, 100 av. J.-C.

les lacs distincts, mais il les place beaucoup trop au nord de l'Équateur.

Vient ensuite le grand Ptolémée, le Ravenstein ou le Justus



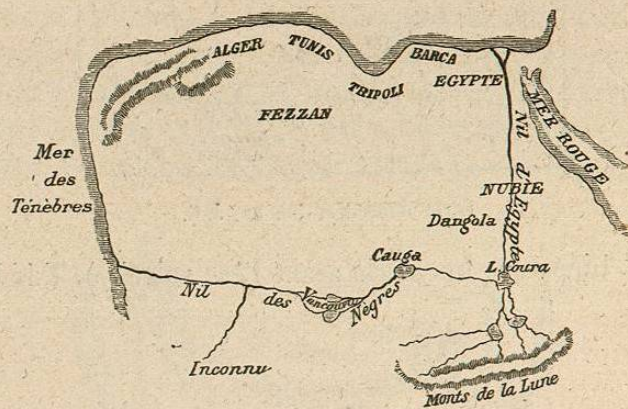
Carte de Ptolémée, 150 ans ap. J.-C.

Perthes de son temps. Ses devanciers ont fait quelque lumière sur la question ; il a révisé et embelli ce que l'on savait déjà.



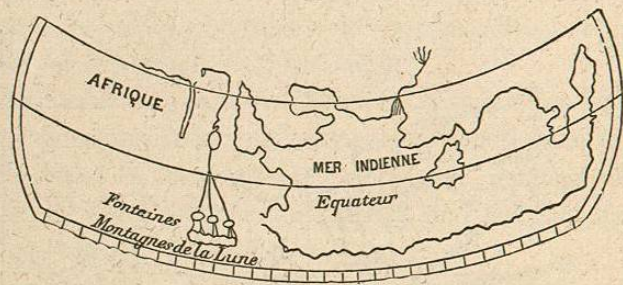
Une intuition scientifique lui a fait reculer les sources du Nil au sud de l'Équateur.

Un intervalle de mille ans nous amène à 1154, au géographe arabe Edrissi. Durant cette période, quelques faits nouveaux ont été recueillis au sujet du Continent Noir. Les



Carte d'Edrisi, 1154 ap. J.-C.

Montagnes de la Lune font leur apparition, mais placées à quelques degrés au sud de l'Équateur. Deux lacs déversent le trop-plein de leurs eaux dans un troisième, d'où le Nil s'échappe en coulant directement au nord vers l'Égypte. Cette carte est le résultat de conversations géographiques et de recherches entreprises pour le commerce de l'ivoire.

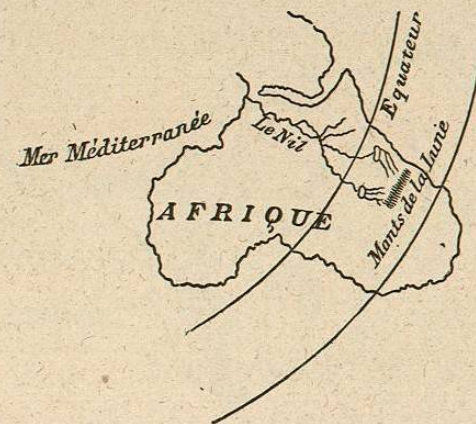


Carte de la Margarita Philosophica, 1505 ap. J.-C.

Quatre cents ans se sont écoulés ; la carte suivante a changé la position des lacs. Trompés par les informations d'un récent explorateur, les cartographes ne semblent plus connaître les lointaines régions des sources aussi bien que les anciens pré-

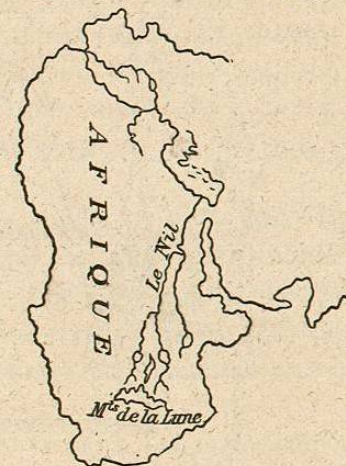
décesseurs d'Edrisi. Le dernier venu n'a-t-il pas toujours raison ?

Est-ce la simple fantaisie d'un cartographe, ou la lumière



Carte de John Ruysch, 1508 ap. J.-C.

s'est-elle faite pendant ce court espace de cinq ans ? Voyez ! les Monts de la Lune sont reportés bien plus au midi. Il ne reste plus que deux lacs au sud de l'Équateur ; le troisième a fait au nord de la ligne un immense voyage.

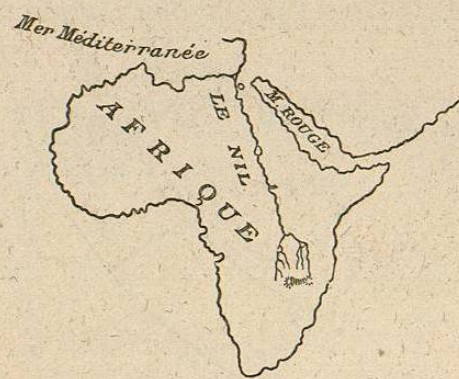


Carte de Sylvannus, 1511 ap. J.-C.

Puis, en moins de trois années, le contour de l'Afrique semble s'être modifié. Les trois lacs se sont rapprochés l'un de l'autre. Entre deux de ces lacs, les Montagnes de la Lune commencent

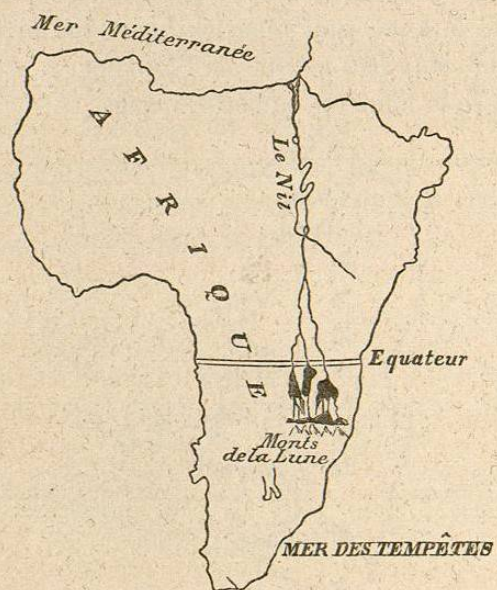


cent à prendre forme et rang; hauteur et étendue. La petite Topsy pourrait dire : « Toi, vois com' ça pousse! »  
Vient ensuite celle de Verrazano :



Carte de Verrazano, 1529 ap. J.-C.

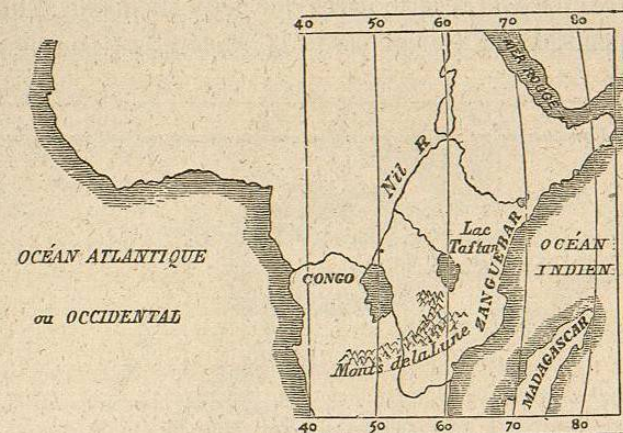
La suivante est une reproduction de celle de Sébastien



Carte de Sébastien Cabot, XVI<sup>e</sup> siècle.

Cabot. J'ai omis les éléphants et les crocodiles, les grands empereurs et les nains, semés sur la carte dans un goût quelque peu bizarre. Les trois lacs se sont remis en ligne et les Montagnes

de la Lune se groupent pittoresquement à la source de chaque cours d'eau. La forme du continent montre d'ailleurs l'indécision du géographe.



D'après les géographes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

La carte qui suit (p. 278) servait aux écoliers de mon temps. Elle prouve le peu de lumières acquises depuis le XVI<sup>e</sup> siècle sur cette région africaine. Elle est même un véritable recul, dû sans conteste à la stupidité voulue des cartographes. Tout ce que nous avons appris depuis les jours du vieil Homère jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, tout, y compris les lacs, a été balayé. Les Montagnes de la Lune courent du 5<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> degré au nord de l'Équateur et s'étendent du 20<sup>e</sup> degré de longitude au golfe d'Aden.

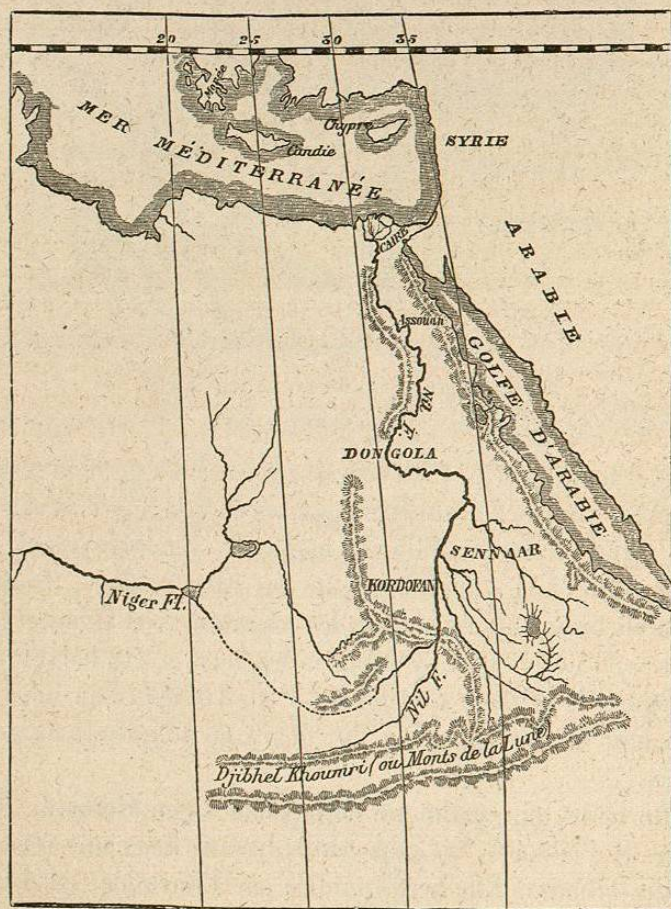
Cette carte, qui malmène de la belle façon Homère, Hipparque et Ptolémée, fut sans doute dressée dans une crise de maladie bilieuse. Elle a été publiée par Constable, en 1819.

Vrai, notre ignorance est due aux faiseurs de cartes. On n'a pas plus tôt découvert quelque grand trait du continent qu'ils le biffent.

L'arbitraire des faiseurs d'atlas contemporains ne le cède en rien à celui de leurs prédécesseurs. Par exemple, dans une récente carte, tenue en Allemagne pour une des plus parfaites, ils ont effacé une grande baie du Victoria-Nyanza, et une ligne droite, tirée au hasard, représente une côte très intéressante par ses multiples indentations et que j'avais explorée en 1875. Le lac Ourigui de Speke est bousculé vers l'est, poussé vers le



nord ; l'Oukéréoué est lamentablement malmené, et une baie du Tanganyka porte le nom d'un explorateur qui l'a visitée lui septième. Le lac Léopold II a échappé à grand'peine au danger d'être effacé de la carte parce que deux Allemands, Kund (?) et Tappenbeck, en avaient perdu la route et ne pouvaient la



Carte de Constable, Edimburg, 1819.

retrouver. Par bonheur, un missionnaire anglais l'ayant reconnu à ce moment, on voulut bien le laisser en place. Les cartographes anglais ne sont pas moins capricieux. Pourtant, en 1818, déjà Hugh Murray publiait à Londres un livre intitulé *Historique des découvertes et voyages en Afrique*, et ils auraient pu le consulter avec profit. Comme Murray est un habile compilateur des meilleurs géographes de ces

vingt derniers siècles, on me permettra de l'appeler à mon aide :

Hérodote savait que le Nil s'étend au delà des limites que lui ont assignées les modernes. D'Éléphantine à l'extrémité méridionale de l'Égypte (Assouan) jusqu'à Méroé, capitale de l'Éthiopie, on comptait 52 journées de marche, et de Méroé une distance égale jusqu'au pays des *Automoloi*, Déserteurs ou Exilés<sup>1</sup>; ce qui faisait 104 jours en tout. Il ne connaissait les régions plus reculées de l'intérieur que par le très court récit du voyage des Nasamons.

Le fleuve coulant à l'est que virent les cinq jeunes gens est sans doute le Niger; Hérodote l'a pris pour le Nil, mais comme sur cette partie de son cours il arrivait de l'ouest, il est tout naturel que l'historien géographe en ait fait une des branches maîtresses du fleuve.

Ératosthène compare l'Afrique à un trapèze dont les rives méditerranéennes forment un côté; le Nil, un autre; la côte méridionale, le plus long, et la côte occidentale, le plus court. Les anciens en connaissaient si peu l'étendue, que Pline la tenait pour le moindre des continents, inférieur à l'Europe en superficie. Pour eux, l'Afrique, c'était le Nil, et où s'arrêtait la connaissance du haut fleuve, ils traçaient aussi la limite du monde habitable. Cette limite est placée à trois mille stades environ (500 à 600 kilomètres) au delà de Méroé. Ils savaient, cependant, que deux grandes rivières sortent de lacs, appelées Astaboras et Astapus; la dernière (le Nil blanc) descend du lac méridional et est tellement gonflée par les pluies de l'été, qu'elle fournit à elle seule la plus grande partie des eaux du Nil. Égale en renom à celle d'Ératosthène, l'école de Ptolémée déploie une ardeur scientifique que n'accompagnent pas toujours de saines notions sur les régions inexplorées. Ptolémée semble avoir été le premier à se former une idée correcte du cours entier du Nil; il assigne à ses sources une place dans la vaste chaîne des Monts de la Lune. Mais il recule l'Éthiopie intérieure bien au delà de l'Équateur, vers la latitude de Raptoum (Kiloua?).

Le prieur de Neuville-les-Dames et de Preussin, qui publia des extraits du jésuite portugais Lobo, se lance dans une belle dissertation sur le Nil; nous y trouvons les lignes suivantes :

Les plus grands hommes de l'antiquité ont passionnément cherché les sources du Nil, s'imaginant que cette découverte mettrait le sceau à leur gloire. C'est ainsi que Cambyse perdit tant d'hommes et d'années.

Quand Alexandre le Grand consulta l'oracle de Jupiter Ammon, la première chose qu'il voulut connaître était l'origine du Nil, et il crut y avoir enfin réussi quand il campa sur l'Indus.

1. On aurait pu lui donner le même nom jusque sous le gouvernement d'Emin Pacha.